

La figure du savant : fou ou génial ?
Entrée du programme de 3^e : Progrès et rêves scientifiques

Les textes étudiés

Lassée de l'attendre, Marguerite monta au laboratoire. En entrant, elle vit son père au milieu d'une pièce immense, fortement éclairée, garnie de machines et de verreries poudreuses ; çà et là, des livres, des tables encombrées de produits étiquetés, numérotés. Partout le désordre qu'entraîne la préoccupation du savant y froissait les habitudes flamandes. Cet ensemble de matras*, de cornues*, de métaux, de cristallisations fantasquement colorées, d'échantillons accrochés aux murs, ou jetés sur des fourneaux, était dominé par la figure de Balthazar Claës qui, sans habit, les bras nus comme ceux d'un ouvrier, montrait sa poitrine couverte de poils blanchis comme ses cheveux. Ses yeux horriblement fixes ne quittèrent pas une machine pneumatique. [...] L'aspect de son père qui, presque agenouillé devant sa machine, recevait d'aplomb la lumière du soleil et dont les cheveux épars ressemblaient à des fils d'argent, son crâne bossué, son visage contracté par une attente affreuse, la singularité des objets qui l'entouraient, l'obscurité dans laquelle se trouvaient les parties de ce vaste grenier d'où s'élançaient des machines bizarres, tout contribuait à frapper Marguerite qui se dit avec terreur : « Mon père est fou ! » [...]

— Ah ! je tiens une nouvelle expérience, s'écria Claës.

— Mon père, oubliez vos expériences, lui dit sa fille [...], vous avez cent mille francs à payer, et nous ne possédons pas un liard. [...] Ouvrez les yeux sur notre position, ayez donc enfin de la raison !

— Folie ! » cria Balthazar qui se dressa sur ses jambes, fixa ses yeux lumineux sur sa fille, se croisa les bras sur la poitrine, et répéta le mot folie si majestueusement, que Marguerite trembla.

« [...] Avoir de la raison ? reprit-il en se frappant la poitrine, en manqué-je ? ne suis-je pas moi ? Nous sommes pauvres, ma fille, eh bien, je le veux ainsi. Je suis votre père, obéissez-moi. Je vous ferai riche quand il me plaira. Votre fortune, mais c'est une misère. Quand j'aurai trouvé un dissolvant du carbone, j'emplirai votre parloir de diamants, et c'est une niaiserie en comparaison de ce que je cherche. »

La Recherche de l'absolu, Honoré de Balzac, 1834

*Matras, cornues : Récipients dans un laboratoire de chimie

— Ainsi donc Axel, reprit le professeur d'un ton bizarre, ces quelques gouttes d'eau ne t'ont pas rendu le courage et l'énergie ?

— Le courage !

— Je te vois abattu comme avant, et faisant encore entendre des paroles de désespoir !

À quel homme avais-je affaire et quels projets son esprit audacieux formait-il encore ?

— Quoi ! vous ne voulez pas...

— Renoncer à cette expédition, au moment où tout annonce qu'elle peut réussir ! Jamais !

— Alors il faut se résigner à périr ?

— Non, Axel, non ! pars. Je ne veux pas ta mort ! Que Hans t'accompagne. Laisse-moi seul.

— Vous abandonner !

— Laisse-moi, te dis-je ! J'ai commencé ce voyage, je l'accomplirai jusqu'au bout, ou je n'en reviendrai pas. Va-t'en, Axel, va-t'en ! [...]

Je me croisai les bras, en regardant mon oncle bien en face.

— Le manque d'eau, dit-il, met le seul obstacle à l'accomplissement de mes projets. Dans cette galerie de l'est, faite de laves, de schistes, de houilles, nous n'avons pas rencontré une seule molécule liquide. Il est possible que nous soyons plus heureux en suivant le tunnel de l'ouest.

Je secouai la tête avec un air de profonde incrédulité.

— Écoute-moi jusqu'au bout, reprit le professeur en forçant la voix. Pendant que tu gisais ici sans mouvement, j'ai été reconnaître la conformation de cette galerie. Elle s'enfonce directement dans les entrailles du globe, et, en peu d'heures, elle nous conduira au massif granitique. Là, nous devons rencontrer des sources abondantes. La nature de la roche le veut ainsi, et l'instinct est d'accord avec la logique pour appuyer ma conviction. Or, voici ce que j'ai à te proposer. Quand Colomb a demandé trois jours à ses équipages pour trouver les terres nouvelles, ses équipages, malades, épouvantés, ont cependant fait droit à sa demande, et il a découvert le nouveau monde. Moi, le Colomb de ces régions souterraines, je ne te demande qu'un jour encore. Si, ce temps écoulé, je n'ai pas rencontré l'eau qui nous manque, je te le jure, nous reviendrons à la surface de la terre.

En dépit de mon irritation, je fus ému de ces paroles et de la violence que se faisait mon oncle pour tenir pareil langage.

– Eh bien ! m'écriai-je, qu'il soit fait comme vous désirez, et que Dieu récompense votre énergie surhumaine. Vous n'avez plus que quelques heures à tenter le sort. En route !

Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*, 1864

Premier extrait de *Frankenstein ou le Prométhée moderne*

[Je] commençai à créer un être humain.[...]

On ne saurait imaginer la variété des sentiments qui m'agitaient, comme une tempête, dans le premier enthousiasme de mon heureuse entreprise. La vie et la mort me parurent des limites idéales ; j'allais bientôt les franchir ; j'allais verser un torrent de lumière sur l'obscurité du monde. Une nouvelle génération me bénirait comme son créateur et sa source [...] En poursuivant ces réflexions, je pensai que si je pouvais animer une matière inerte, je pourrais, avec le temps (quoique je le regardasse alors comme impossible), rendre la vie à un corps que la mort semblait avoir destiné à la corruption.

Ces idées soutenaient mon courage, pendant que je poursuivais sans relâche mon entreprise. Mes joues étaient devenues pâles par l'étude, et mon corps s'amaigrissait par le défaut de nourriture. [...] Le désir de posséder seul un pareil secret, me dominait entièrement : la lune éclairait mes opérations nocturnes, pendant que je poursuivais la nature jusque dans ses retraites les plus cachées, avec une ardeur sans relâche. Qui pourra concevoir l'horreur de mes travaux secrets, lorsque je profanais les tombeaux, ou que je torturais l'animal vivant, pour animer un froid argile ? Mes membres en tremblent encore ; tout est encore présent à mes yeux ; mais alors j'étais entraîné par une impulsion irrésistible et presque fanatique ; il me semblait n'avoir plus d'âme ou de sensation que pour la poursuite de cet objet. [...] Je ramassais des os dans les charniers ; et de mes doigts profanes, je troublais les secrets effroyables du tombeau. [...] [Je] me livrais au travail d'une création pleine de dégoût : mes yeux sortaient de leur orbite, pour suivre les détails de mes occupations. [...] souvent je me détournais avec horreur de mes travaux, lorsqu'excité encore par une ardeur toujours croissante, j'étais près d'achever mon ouvrage.

***Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley (1818)**

Traduction par Jules Saladin (1821)

Deuxième extrait de *Frankenstein ou le Prométhée moderne*

CE fut en novembre, pendant une nuit affreuse, que je vis l'accomplissement de mes travaux. Dans une inquiétude voisine de l'agonie, je rassemblai autour de moi les instruments propres à donner la vie, pour introduire une étincelle d'existence dans cette matière inanimée qui était à mes pieds. L'airain avait déjà sonné la première heure après minuit ; la pluie battait, avec un sifflement horrible, contre mes fenêtres ; ma lumière était près de s'éteindre, lorsqu'à cette lueur vacillante, je vis s'ouvrir l'œil jaune et stupide de la créature : elle respira avec force, et ses membres furent agités d'un mouvement convulsif.

Comment décrire ce que j'éprouvai à cette vue, ou comment peindre le malheureux dont la formation m'avait coûté tant d'efforts, de peines, et de soins ? [...] sa peau jaune couvrait à peine le système des muscles et des artères : sa chevelure flottante était d'un noir brillant ; ses dents étaient blanches comme des perles ; mais ces avantages ne formaient qu'un contraste plus horrible avec des yeux insipides, qui paraissaient presque de la même couleur que leurs blanches et sombres orbites ; une peau ridée, et des lèvres noires et serrées l'une contre l'autre. [...] la beauté du rêve s'évanouit ; mon cœur se remplit d'une horreur et d'un dégoût affreux. N'ayant pas la force de soutenir la vue de l'être que j'avais créé, je sortis de mon laboratoire, et me promenai long-temps en parcourant ma chambre en tous sens, et sans songer au sommeil.

***Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley (1818)**

Traduction par Jules Saladin (1821)

dans leur ordre d'apparition

- Que nous dit la littérature de la quête scientifique ?
- Le chercheur est-il un fou face à des rêves inaccessibles, une gloire impossible, un espoir égoïste, ou agit-il pour le bienfait de l'humanité en nous amenant vers le progrès ?
- Ne faut-il pas être un peu fou pour faire de grandes découvertes et penser que les choses sont autrement qu'elles ne sont, pour dépasser les apparences ?
- Jusqu'où peuvent aller les progrès et les recherches scientifiques ? Y a-t-il des limites ? Quel but doivent-elles avoir ?
- Que se passe-t-il quand un savant se retrouve seul face à la science, face à ses quêtes personnelles et ses expérimentations en solitaire, sans personne pour l'arrêter ou le questionner ?

- Le lieu et son savant** : Que nous dit un laboratoire ou un lieu de recherches du savant qui y travaille ? La phrase détournée « dis-moi dans quel laboratoire tu travailles, je te dirai qui tu es » fonctionne-t-elle ?
- La folie** : Qui est fou, Balthazar Claës le savant ou sa fille ? Celui qui pense au-delà de la norme ou celle qui est dans la norme ?
- Monstruosité et regard** : Comment le docteur Frankenstein fait-il de sa créature un monstre par son regard ?

Quelques citations à méditer

« L'ordre est le plaisir de la raison, mais le désordre est le délice de l'imagination », Paul Claudel

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », Rabelais

Prolongements

Conseils de lecture

Plongez-vous dans les trois livres d'où sont tirés les extraits !

Deux autres suggestions :

- ***L'Île du docteur Moreau*** de Herbert George Wells, l'histoire d'un professeur qui travaille sur une île tropicale, le docteur Moreau. C'est un scientifique obsédé par la dissection d'animaux vivants qui réalise des greffes et de multiples interventions chirurgicales, afin d'en faire des hommes capables de penser et de parler. Ces hommes-bêtes ont pour règle de prendre le docteur pour leur maître. Une histoire étrange et passionnante !
- ***Des fleurs pour Algernon*** de Daniel Keyes, livre qui raconte les mésaventures d'un jeune homme qui souffre d'un retard mental et sur qui deux chercheurs vont faire une expérience : une opération du cerveau devant lui permettre d'améliorer ses facultés mentales...

Prolongements à l'écrit

Sujet d'invention

Vous avez fait une découverte qui révolutionne nos quotidiens. Vous écrivez une lettre au président de l'Académie des sciences pour lui présenter les vertus de votre découverte et le convaincre de soutenir vos travaux de recherche.

Sujets de réflexion

- Faut-il être fou pour faire de grandes découvertes ? Vous présenterez votre réflexion dans un développement organisé, en prenant appui sur des exemples tirés de vos lectures et de votre culture personnelle.
- Selon vous, les découvertes scientifiques sont-elles nécessairement une source de progrès pour l'humanité ? Vous présenterez votre réflexion dans un développement organisé, en prenant appui sur des exemples tirés de vos lectures et de votre culture personnelle.